

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie  
**Band:** 91 (2013)  
**Heft:** 4

**Artikel:** Portrait d'un champignon 7 : Cortinarius xantholamellatus = Pilzporträt 7 : der Gelblamellige Raukopf (Cortinarius xantholamellatus) = Il fungo speciale 7  
**Autor:** Freléchoux, François  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-935437>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 29.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Cortinarius xantholamellatus

FRANÇOIS FRELÉCHOUX

## Résumé

Nous trouvons cette très belle espèce dans une forêt thermophile de la rive sud du lac de Neuchâtel depuis de nombreuses années sans l'avoir identifiée jusqu'alors. Ce n'est qu'en 2011, après avoir redécouvert et examiné le fameux Atlas des cortinaires que nous avons pu la nommer: *Cortinarius xantholamellatus* ou cortinaire à lamelles jaunes. Espèce rare, non encore répertoriée dans la base de données des champignons de Suisse, elle est à rechercher en chênaies thermophiles dans notre pays.

## Avant-propos

Au fil des saisons qui passent et des nouvelles découvertes fongiques, la mycologie nous procure toujours un réel plaisir. Toutefois, l'effort à fournir pour arriver

à bout d'une détermination est variable. Certains genres de macromycètes sont d'un abord plutôt aisé: de bonnes caractéristiques macro- et microscopiques, une odeur remarquable ou une réaction macrochimique particulière. De ce point de vue, les lactaires, russules, lépiotes ou autres hygrophores nous ont si souvent ravis. D'autres genres sont, au contraire, plutôt ignorés, les hébélomes par exemple. Symphonie assez monotone de champignons ternes à odeur de pomme de terre qui ne se différencient guère que par la microscopie.

Le genre cortinaire sensu lato est sans doute entre ces deux extrêmes. Les caractéristiques macroscopiques sont très importantes et nous permettent de distinguer assez rapidement les sous-

genres suivants (Bidaud et al. 1994):

– les **Myxacium** qui présentent un voile général visqueux sur le pied et le chapeau

– les **Phlegmacium** qui sont visqueux sur le chapeau seulement.

Deux sous-genres se distinguent par des fructifications sèches

– les **Cortinarius** qui comprennent des espèces robustes et vivement colorées (violet, jaune, vert)

– les **Dermocybe** qui comprennent des espèces aussi vivement colorées (souvent rouges) mais bien plus grêles.

Les deux sous-genres suivants rassemblent des espèces plutôt brunes et ternes qui sont typiquement hygrophanes et changent donc de couleur selon le degré d'humidité.

CORTINARIUS XANTHOLAMELLATUS | Fructifications | Fruchtkörper

FRANÇOIS FRELÉCHOUX



- les **Telamonia** qui possèdent un anneau ou un reste de voile sur le pied
- les **Hydrocybe** qui ont un pied nu ou orné de bracelets étagés.

Si les quatre premiers sous-genres sont d'un abord assez aisé, les deux derniers sont bien plus difficiles à appréhender.

Après la description macroscopique des cortinaires permettant d'arriver aux différents sous-genres, les odeurs ou saveurs remarquables et les réactions macrochimiques peuvent aider à la détermination. En revanche, il n'y a que peu de différences microscopiques: spores brunes, ellipsoïdales à amygdaliformes, pas de cystides sinon parfois des poils marginaux peu différenciés.

Fort heureusement, la littérature concernant les cortinaires s'est sensiblement étoffée depuis quelques décennies. Une des premières références à notre disposition fut la monographie de Moser (1960) qui nous a permis de travailler les Phlegmacium. Puis, de très bonnes et nombreuses descriptions accompagnées d'excellentes photos ont été publiées par Marchand (1982, 1983) puis par Brandrud et al. (1990-1998) concernant principalement des espèces nordiques.

Une œuvre remarquable allait voir le jour avec le travail de Moëne-Loccoz & Reumaux (1990) en collaboration avec le Dr Henry. Dès la troisième pars, Bidaud allait rejoindre les auteurs et poursuivre cette belle aventure, aujourd'hui non encore terminée (Bidaud et al. 1992-2012). Certes, le nombre d'espèces décrites et, parmi elles de nombreuses nouvelles, donne le vertige et pourrait même semer le doute sur d'éventuelles «espèces fantômes». Il faut néanmoins souligner la tâche titanessque réalisée par les auteurs et mentionner le travail d'orfèvre de Pierre Moëne-Loccoz, aujourd'hui disparu, puis de Xavier Carteret qui ont immortalisé les espèces au crayon de couleur. La ressemblance des champignons trouvés dans la nature avec les planches des deux illustrateurs est vraiment saisissante. Aucune photo, si belle soit-elle, ne rend compte avec autant de véricité de la forme et des couleurs de nos cortinaires. La découverte (Frelé-choux 1995) d'un Phlegmacium à volve évidente, rapporté à *C. moenne-locozii*, nous a convaincus de la qualité exceptionnelle de cette œuvre mycologique et iconographique.

Depuis une dizaine d'année, nous trouvons sur la rive sud du lac de Neuchâtel un très beau cortinaire, proche de *Cortinarius cotoneus*, arborant une couleur brun-jaune et des lames d'un jaune vif remarquable. En 2011 seulement, après avoir consulté Bidaud et al. (2005), nous avons identifié *C. xantholamellatus* dont voici la description.

#### **Cortinarius xantholamellatus** Bidaud

**Chapeau** | (5-) 7-10 (-12) cm, d'abord largement convexe, puis aplati, voire un peu déprimé à la fin, mais présentant toujours un large mamelon avec un ombilic central; cuticule montrant une texture sèche, brillante et presque pelucheuse avec un abondant voile jaune brunâtre (S10-Y60-M30 en Küppers 1991) en fibrilles radiales sur un fond brun verdâtre clair (S30-Y80-M40).

**Lames** | Relativement serrées (8-9 par cm de marge), minces, assez larges (jusqu'à 1,5 cm), uncinées et décurren-tes par un filet sur 3-5 mm, d'un beau jaune vif et chaud (S00-Y70-M30) au début puis brunissant rapidement avec la maturité des spores.

**Pied** | (6-) 7,5-11 (-12) × (1-) 1,3-2 cm, élan-cé, droit, quelquefois courbé, s'élargissant en un bulbe napiforme très net de 1,7-2,5 (-3,5) cm à sa base, beige à ocre, brillant, envahi d'une cortine salie de brun à maturité. Bulbe toujours envahi de brun à maturité.

**Chair** | Jaune clair, assez épaisse dans le chapeau, concolore dans le pied, sous un cortex brillant. Odeur raphanoïde nette sur les exemplaires frais. Réaction brun vif sur la cuticule avec KOH, faible au gaïac, nulle au phénol.

**Spores** | (7,9-) 8,3-9,2 (-9,6) µm de longueur (moyenne = 8,7; écart-type = 0,43; n = 25) × (5,7-) 6,1-7,0 (-7,5) (moyenne = 6,6; écart-type = 0,45) subglobuleuses avec un rapport longueur-largeur de 1,33 en moyenne (écart-type = 0,08).

**Basides** | 40-50 × 9-11 µm, tétrasporiques.

**Cellules marginales** | 15-25 × 6-9 µm, de forme cylindrique, claviformes ou ampullacées.

**Hyphes du chapeau** | Epicutis formé d'hyphes de 7-17 µm de large, parfois bouclés, avec des extrémités libres en surface du chapeau formant des éléments en forme de couteau de 80-110 × 15-20 µm. Pigmentation vacuolaire verdâtre doublée d'une pigmentation pariétale jaune-brunâtre.

#### **Station et habitat**

Récolté le 31 octobre 2011 et le 10 octobre 2012 dans une forêt mixte sur la beine lacustre en contrebas de la falaise de molasse, Chabrey, réserve naturelle de la Motte, CN 1:25'000, No 1164 Neuchâtel; coord. 564'650 / 198'125, 432 m d'alt. Leg. Herbarium de Genève: respectivement No G0026050 et G00262051.

La première correction des eaux du Jura (1868-1878) a exondé un haut-fond molassique (beine lacustre) colonisé par de nombreuses formations végétales de milieux humides: roselière, marais à grandes laïches, marais à petites laïches par exemple. La dynamique de la végétation s'est poursuivie par endroits vers des milieux forestiers: pinèdes, bétulaies, aulnaies, souvent claires et très riches en buissons. La station qui abrite notre champignon est dominée par le pin sylvestre et le chêne noir.

Relevé de végétation. Strate arborescente (recouvrement 70%): *Pinus sylvestris*, *Quercus petraea*, *Sorbus aria*; strate arbustive (rec. 40%): *Juniperus communis*, *Ligustrum vulgare*, *Populus tremula*, *Crataegus monogyna*, *Cornus sanguinea*. Strate herbacée (40%): *Molinia caerulea*, *Brachypodium sylvaticum*, *Carex flacca* avec semis de ligneux: *Quercus robur*, *Populus tremula*, *Fagus sylvatica* et *Viburnum lantana*.

Nous avons trouvé dans la station plusieurs espèces mycorrhiziques du pin: *Russula sanguinea*, *Tricholoma batschii* et *Lactarius deliciosus*. Cette forêt mixte qui subit de très grandes variations hygrométriques pourrait se rattacher (Delarze & Gonsseth 2008) aux pinèdes subatlantiques des pentes marneuses (Molinio-Pinion) même si la situation, en terrain plat, et la composition floristique sont assez différentes.

#### **Observations**

En 1937, René Maire avait décrit ce champignon, récolté en Catalogne, sous le nom de *Cortinarius cotoneus* var. *xanthophyllus* avant que Bidaud (Bidaud et al. 1995) ne l'élève au rang d'espèce. Appartenant au sous-genre *Cortinarius*, ce taxon fait partie de la section *Leprocybe*, à côté du type, *C. cotoneus* Fr. Proche parent de celui-ci, il s'en distingue toutefois par sa grande taille, son port élan-cé, ses lames d'un jaune vif, une odeur plus faible de rave (de pâtisserie ou d'*Asarum europaeum*, selon son auteur). L'espèce est donnée comme calcicole et a été ré-

coltée sous chêne pubescent alors que la récolte de Maire provenait d'un sol acide, sous chêne liège. Dans notre station, elle serait liée au chêne noir. Elle s'apparente fortement à *C. conopus* (Pers.: Fr.) Hlavacek mais cette dernière espèce est de plus petite taille, possède un pied fusöide, atténué à la base et pousse en touffe.

La base de données des champignons de Suisse ([www.swissfungi.ch](http://www.swissfungi.ch)) ne mentionne pas encore cette espèce, probablement rare et à rechercher dans les chênaies (p. ex. chênaie pubescente) ou les forêts mixtes thermophiles du pays.

### Remerciements

Notre gratitude s'adresse à André Bidaud qui a bien voulu relire et porter un regard critique à notre manuscrit.

### Bibliographie | Literatur

- BIDAUD A., MOËNNE-LOCCOZ P. & P. REUMAUX 1994.** Clé générale des sous-genres, sections, sous-sections et séries. Éditions Fédération mycologique Dauphiné-Savoie, Marlioz.
- BIDAUD A., MOËNNE-LOCCOZ P., REUMAUX P. & X. CARTERET 1992-2012.** Atlas des cortinaires, Pars IV à XX. Éditions Fédération mycologique Dauphiné-Savoie, Marlioz.
- BIDAUD A., MOËNNE-LOCCOZ P., CARTERET X. & P. REUMAUX 2005.** Atlas des cortinaires, Pars XV. Éditions Fédération mycologique Dauphiné-Savoie, Marlioz.
- BRANDRUD T.E., LINDSTRÖM H., MARKELUND H., MELOT J. & S. MUSKOS 1990-1998.** Cortinarius, Flora Photographica (version française), parties 1 à 4. Éditions Cortinarius HB, Matfors, Suède.
- DELARZE R. & Y. GONSETH 2008.** Guide des milieux naturels de Suisse. Éditions Rossolis, Bussigny.
- FRELÉCHOUX F. 1995.** Cortinarius moenne-loccozii Bidaud. Première découverte pour la Suisse, description de l'habitat et comparaison des caractéristiques sporales chez les espèces de la stirpe Volvatus. Mycologia Helvetica 7(2): 83-96.
- KÜPPERS H. 1991.** DuMont's Farben-Atlas. DuMont Buchverlag, Köln.
- MARCHAND A. 1982, 1983.** Les champignons du Nord et du Midi, les cortinaires, tomes 7 et 8. Société mycologique des Pyrénées méditerranéennes, Perpignan.
- MOËNNE-LOCCOZ P. & P. REUMAUX 1990-1991.** Atlas des cortinaires, Pars I à III. Éditions Fédération mycologique Dauphiné-Savoie, Marlioz.
- MOSEYER M. 1960.** Die Gattung Phlegmacium. Verlag J. Klinkhardt, Bad Heilbrunn.

# Der Gelblamellige Raukopf

(*Cortinarius xantholamellatus*)

FRANÇOIS FELÉCHOUX • ÜBERSETZUNG: N. KÜFFER

### Vorwort

Mit den sich aneinanderreihenden Jahreszeiten und den immer neuen Pilzfunden, bereitet mir die Mykologie stets von Neuem grosses Vergnügen! Allerdings ist der zu betreibende Aufwand bis ich zu einer Bestimmung gelange doch sehr unterschiedlich. Einige Gattungen sind eher leicht zu bestimmen: mit deutlichen makro- und mikroskopischen Merkmalen, einem eindeutigen Geruch oder einer speziellen chemischen Reaktion. Aus dieser Sicht haben mir Milchlinge (*Lactarius*), Täublinge (*Russula*), Schirmlinge (*Lepiota*) und Schnecklinge (*Hygrophorus*) schon oft eine grosse Freude gemacht. Andere Gattungen werden hingegen eher vernachlässigt, die Fälllinge (*Hebeloma*) beispielsweise. Es handelt sich um einen Reigen von eher unauffälligen, nach Kartoffeln riechenden Pilzarten, die sich meist nur mit mikroskopischen Merkmalen bestimmen lassen.

Die Schleierlinge (*Cortinarius sensu lato*) platzieren sich zweifellos in der Mitte dieser beiden Extreme. Die makrosko-

pischen Merkmale sind hier sehr wichtig und lassen die Gattung schnell in die folgenden Untergattungen einteilen (Bidaud et al. 1994):

– Schleimfüsse (**Myxaciium**): mit einem schleimigen velum generale auf Fuss und Hut.

– Schleimköpfe oder Klumpfüsse (**Phlegmacium**), die nur auf dem Hut schleimig sind.

Zwei Untergattungen besitzen trockene Fruchtkörper:

– Schleierlinge im engeren Sinn (**Cortinarius**): mit kräftigen und lebendig gefärbten (violett, gelb, grün) Fruchtkörpern

– Hautköpfe (**Dermocybe**): auch mit lebhaft farbigen Fruchtkörpern, diese sind jedoch deutlich schlanker.

Die folgenden Untergattungen beinhalten eher unauffällige, braune Arten, die typischerweise hygrophan reagieren, d. h. sie ändern ihren Farbton je nach ihrem Feuchtigkeitsgehalt.

– Gürtelfüsse (**Telamonia**): mit einem Ring oder einem Velumrest auf dem Fuss.

– Wasserköpfe (**Hydrocybe**): mit einem nackten Fuss oder mit einem Ring.

Die ersten vier Untergattungen sind eher einfach zu bestimmen, die beiden letzteren sind deutlich schwieriger zu erlernen.

Nachdem man mit einer makroskopischen Beschreibung bis zur Untergattung gelangt ist, helfen der Geruch und der Geschmack sowie makrochemischen Reaktionen weiter. Die mikroskopischen Merkmale helfen da leider nicht viel: braune, elliptische bis mandelförmige Sporen, keine Zystiden, manchmal einige kaum ausdifferenzierte Randhaare.

Zum grossen Glück ist die Bestimmungsliteratur zu den Schleierlingen in den letzten Jahrzehnten sehr ausführlich geworden. Ein erstes Referenzwerk war Moser (1960), das mir die Schleimköpfe (*Phlegmacium*) näherbrachte. Dann kamen die vielen und ausgezeichneten Beschreibungen und Abbildungen von Marchand (1982, 1983) dazu, später von Brandrud et al. (1990–1998), mit einem Fokus auf nordische Arten.

Ein bemerkenswertes Werk kam mit den Arbeiten von Moëne-Loccoz & Reumaux (1990) in Zusammenarbeit mit Dr. Henry. Ab dem dritten Teil kam Bidaud dazu, um dieses schöne Abenteuer weiterzuführen, das bis heute nicht abgeschlossen ist (Bidaud et al. 1992–2012). Gewiss, die schiere Anzahl der Arten, darunter viele neu beschriebene, lassen einen schwindlig werden und säen Zweifel an eventuellen «Phantomarten». Nichtsdestotrotz muss man die Monsteraufgabe hervorheben, die von den Autoren geleistet wurde, besonders die detailgetreuen Farbstift-Abbildungen vom mittlerweile verstorbenen Pierre Moëne-Loccoz, der von Xavier Cartaret ersetzt wurde. Die Ähnlichkeit der Arten in natura mit den Tafeln der beiden Illustratoren ist wirklich atemberaubend. Keine Fotografie, sei sie auch noch so schön, kommt an diese Genauigkeit der Formen und Farben heran. Der Fund eines Schleimkopfes (*Phlegmacium*) mit einer auffälligen Verdickung am Fuss, der sich als *Cortinarius moenne-loccozii* Bidaud entpuppte, überzeugte mich von der aussergewöhnlichen Qualität dieses mykologischen Abbildungswerkes.

Seit ungefähr zehn Jahren finde ich am Südufer des Neuenburgersees immer wieder einen sehr schönen Schleierling, der *Cortinarius cotoneus* Fr. nahe steht mit einer braun-gelben Farbe und auffallend leuchtend gelben Lamellen. Erst 2011, nachdem ich Bidaud et al. (2005) konsultiert hatte, konnte ich die Art als *Cortinarius xantholamellatus* identifizieren.

### **Cortinarius xantholamellatus** Bidaud

**Hut I** (5–) 7–10 (–12) cm, zuerst breit konvex, dann abgeflacht oder gar am Schluss ein bisschen eingesunken, aber immer mit einer breiten, zentral stehenden Zitze. Die Kutikula zeigt eine trockene, glänzende, beinahe plüschige Textur mit einem üppigen, gelb-bräunlichen Schleier (S10-Y60-M30 in Küppers 1991) auf einem braun-grünlichen Hintergrund (S30-Y80-M40).

**Lamellen I** Ziemlich eng stehend (8–9 pro cm am Rand), dünn, aber ziemlich breit (bis 1,5 cm), gegabelt und auf einer 3–5 cm langen Schneide herablaufend, lebendig und warm gelb (S00-Y70-M30) zu Beginn, dann mit der Sporenreife rasch braun werdend.

**Stiel I** (6–) 7,5–11 (–12) × (1–) 1,3–2 cm, aufgerichtet, gerade, manchmal gekrümmt, in eine deutliche napfförmige Basis verbreitert (1,7–2,5 cm breit), beige bis ockerfarben, glänzend, bei Reife umgeben von einem schmutzig-braunen Schleier. Knolle bei Reife immer braun.

**Fleisch I** Hellgelb, im Hut ziemlich dick, gleichfarbig wie der Stiel unter einer glänzenden «Rinde». Geruch an frischen Exemplaren deutlich rapsartig. KOH-Reaktion: braun auf der Kutikula, Guajacol: schwach; Phenol: keine Reaktion.

**Sporen I** (7,9–) 8,3–9,2 (–9,6) µm lang (Mittelwert = 8,7; Standardabweichung = 0,43; n = 25) × (5,7–) 6,1–7,0 (–7,5) µm breit (Mittelwert = 6,6; Standardabweichung = 0,45). Fast kugelförmig, mit einem Längen-Breiten-Verhältnis von 1,33 (Standardabweichung = 0,08).

**Basidien I** 40–50 × 9–11 µm, viersporig.

**Randzellen I** 15–25 × 6–9 µm, zylindrisch, keulen- oder ampullenförmig gekrümmt.

**Hyphen im Hut I** Epikutis aus 7–17 µm breiten Hyphen, die manchmal Schnallen tragen und an freien Spitzen, die auf der Hutoberfläche messerförmige Strukturen bilden (80–110 × 15–20 µm). Die grüne Pigmentierung der Vakuolen wird durch eine gelb-bräunliche Wandpigmentierung verstärkt.

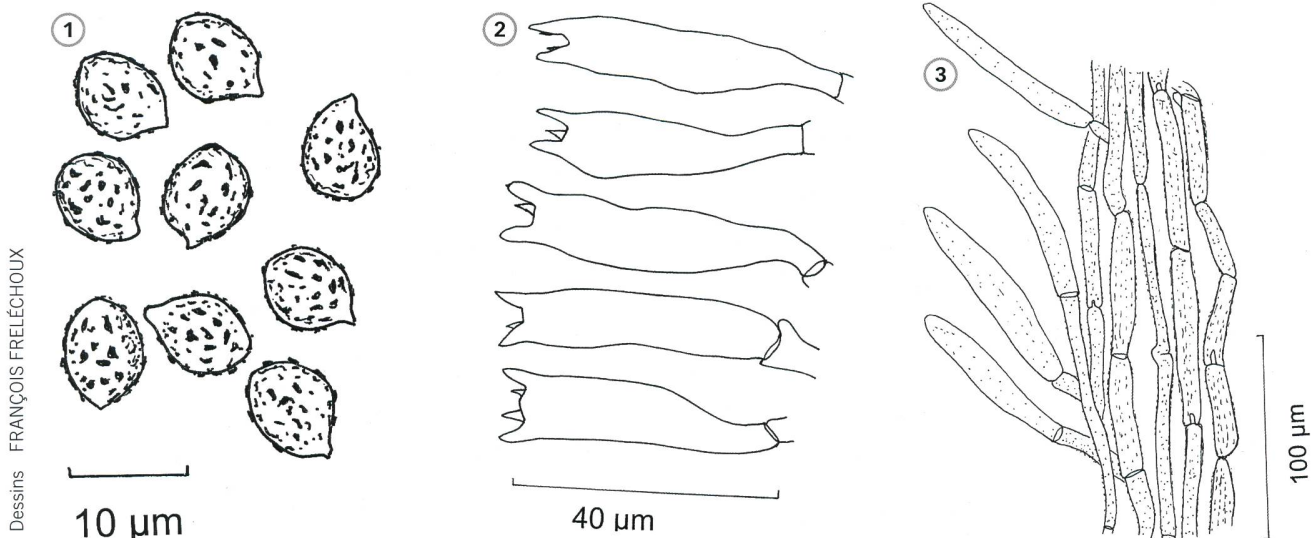
### **Fundort und Habitat**

Gesammelt am 31. Oktober 2011 und 10. Oktober 2012 in einem Laubmischwald im Naturschutzgebiet La Motte in Chabrey, am Fuss eines Molassefelsens. Koordinaten: 564.650/498.125, 432 m ü. M. Exsikkata im Herbarium Genf Nr. G0026050 und G00262051.

Die erste Juragewässerkorrektur (1868–1878) liess ein Molasseplateau hervortreten, das von einer Vielzahl Feuchthabitate besiedelt wurde: Schilfröhricht, Grossseggen- und Kleinseggenried. Die Sukzession veränderte sich aber immer mehr in Richtung von Waldlebensräumen: Föhren-, Birkenwald oder Erlenbruchwald, oft mit sehr reichem Unterwuchs. Der Fundort des Gelblamelligen Schleierlings wird von Waldföhre und Traubeneiche dominiert.

Vegetationsaufnahme. Baumschicht (Deckung 70%): *Pinus sylvestris*, *Quercus petraea*, *Sorbus aria*. Strauchschicht (Deckung 40%): *Juniperus communis*, *Ligustrum vulgare*, *Populus tremula*, *Crataegus monogyna*, *Cornus sanguinea*. Krautschicht (Deckung 40%): *Molinia caerulea*, *Brachypodium sylvaticum*, *Carex flacca*

**CORTINARIUS XANTHOLAMELLATUS I** 1: Spores | Sporen; 2: Basides | Basidien; 3: Epicutis | Epikutis



und Jungwuchs der Bäume und Sträucher (*Quercus robur*, *Populus tremula*, *Fagus sylvatica* und *Viburnum lantana*).

An diesen Fundort fand ich mehrere Mykorrhizapartner der Waldföhre: Blutroter Täubling (*Russula sanguinea*), Fastberingter Ritterling (*Tricholoma batshii*) und Edelreizker (*Lactarius deliciosus*). Dieser ziemlich feuchte Wald mit erheblichen Wasserstandschwankungen könnte man am ehesten den Pfeifengras-Föhrenwald (Molinio-Pinion) zuordnen (Delarze & Gonseth 2008), auch wenn das ebene Terrain und die floristische Zusammensetzung nicht genau passen.

### Beobachtungen

1937 hatte René Maire die Art aus Katalonien als *Cortinarius cotoneus* var. *xanthophyllus* neu beschrieben. Erst Bidaud

(Bidaud et al. 1995) erhob sie zu einer eigenen Art. Sie gehört zur Untergattung *Cortinarius*, in die Sektion *Leprocybe* und steht deren Typus *C. cotoneus* sehr nahe. Vom Olivbraunen Raukopf (*C. cotoneus* Fr.) unterscheidet sie sich durch seine Grösse, die aufrechte Haltung, die lebhaft gelben Lamellen und durch seinen schwächeren Rübengeruch (oder Patisserie oder Haselwurz [*Asarum europaeum*] je nach Autor). Die Art gilt als kalkliebend und wurde vor allem unter Flaumeiche (*Quercus pubescens*) gefunden. Der Fund von Maire stammt jedoch von saurem Boden, unter Korkeiche (*Quercus ilex*). An meinem Fundort wuchs sie mit Traubeneiche (*Quercus petraea*). Sie gleicht auch *Cortinarius conopus* (Pers.: Fr.) Hlavacek, der jedoch kleiner ist, einen schmaler werdenden und spindel-

förmigen Fuss hat und büschelig wächst. In der Schweizerischen Pilzdatenbank (swissfungi.ch) ist der Gelblamellige Raukopf noch nicht aufgeführt. Er ist wahrscheinlich selten und in Eichenwäldern zu suchen (z.B. Flaumeichenwälder) oder aber in wärmeliebenden Laubmischwäldern.

### Dank

Wir danken André Bidaud herzlich, der diesen Artikel kritisch durchgesehen hat.

**Literatur** siehe französischer Text

CORTINARIUS XANTHOLAMELLATUS | Fructifications | Fruchtkörper

FRANÇOIS FRELÉCHOUX

